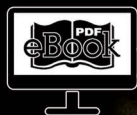
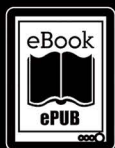


— — — — —
Maître
Éva Delambre
— — — — —



Maître

À mon Maître, encore et toujours

ÉVA DELAMBRE

Maître

Roman

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2026 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.MP.02/26

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par l'imprimerie MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2026

ISSN: 1955-4052

ISBN édition papier: 978-2-36326-103-8

ISBN édition numérique (PDF): 978-2-36326-756-6

ISBN édition numérique (Epub): 978-2-36326-757-3

CHAPITRE 1

*« Les coïncidences n'existent pas :
nous avons rendez-vous. »*

— Frédéric Beigbeder

Elle lui avait proposé de la retrouver dans un café près de la mairie du XV^e. C'était un quartier qu'il ne fréquentait pas souvent, mais il avait aimé l'idée de changer un peu d'ambiance et d'adresse. Il était arrivé juste à l'heure, et avait un peu ralenti le pas en approchant. Le beau temps avait fait depuis peu son apparition à Paris et en cette fin d'après-midi de mai, les terrasses étaient prisées. L'ambiance dans les rues était agréable, le printemps s'était enfin installé.

Logan repéra de loin le café où il était attendu. Il n'avait pas envoyé de message à Noémie pour savoir si elle était déjà là ou non. À dire vrai, il ne sentait pas vraiment cette rencontre. Il n'avait pas eu le bon feeling dans leurs échanges. Elle avait très vite proposé une rencontre et il avait accepté sans vraiment réfléchir. Il aurait pu annuler, sans doute aurait-il dû le faire.

Il était blasé depuis un moment déjà de ces rencontres virtuelles qui l'amenaient de déception en déception.

Trois ans qu'il était célibataire et en trois ans, pas mal de plans cul, mais à peine quelques histoires, dont aucune n'avait évolué au-delà de quelques semaines. Sans doute aurait-il dû choisir des applications de rencontres plus « sérieuses », mais dans le fond, il le savait, il ne cherchait rien de sérieux. Et pour autant, il se lassait de ces rencontres éphémères, de ces conversations futiles et faux jeux de séduction. De ces coups d'un soir, faciles, qui se ressemblaient tous. Noémie ne lui avait pas paru différente des autres et il n'en attendait rien.

À l'approche de la terrasse, il décida de se ressaisir et d'essayer d'y mettre du sien. Après tout, il était venu jusque-là, autant passer un bon moment. Il ne reconnut pas tout de suite l'inconnue qui l'attendait. Il ne l'avait vue qu'en photo. Ce fut elle qui lui fit signe. Il s'appliqua, comme il devait malheureusement trop souvent le faire, à masquer sa déception. Il lui sourit, soupira intérieurement et s'installa à sa table après l'avoir saluée. Sur la photo, elle semblait plus âgée qu'elle ne l'était. C'était troublant, car en général, les photos faisaient plutôt perdre quelques années. Noémie avait prétendu avoir trente ans, le minimum qu'il avait indiqué dans ses critères de recherche, mais il lui en donnait à peine vingt-cinq. Elle était très maquillée et portait une tenue qui ne laissait que peu de doute sur ses intentions. Elle aurait plu à beaucoup d'hommes, c'était certain. Des formes mises en valeur, de façon peut-être un peu vulgaire mais que beaucoup appréciaient. Sa robe blanche, sans doute d'une taille

trop petite, moulait son corps et dissimulait à peine sa poitrine.

Il se demandait toujours pourquoi il y avait toujours un tel décalage entre les photos de profil et la réalité. Peut-être que c'était le cas pour lui aussi, sans qu'il en ait conscience ? Était-elle déçue en le voyant ? Elle n'en avait pas l'air. Il avait la chance d'avoir un physique avantageux. Il en avait conscience. Il savait qu'il plaisait, et que dans ce type de rencontre, c'était souvent lui qui était déçu. Il ne s'agissait pas vraiment de physique, la fille était jolie, mais de feeling, de désir. D'une sorte d'alchimie qui s'installerait immédiatement. Il n'était pas à la recherche d'un coup de foudre mais il voulait qu'il y ait quelque chose qui l'attire. Quelque chose de différent. Plus qu'un simple corps à baiser.

Ce sentiment de toujours revivre la même scène le fatiguait. Ils allaient prendre un verre, avoir quelques échanges convenus, répéter les mêmes propos vides de sens, poser les mêmes questions. S'il la sentait entreprenante, ils coucheraient ensemble le soir même, sinon ils prévoiraient de se rappeler.

Elle commanda un mojito et lui un Apérol Spritz. Elle lui avoua très vite avoir menti sur son âge, en pouffant de rire comme une ado, et n'avoir que vingt-six ans. Pourquoi ? Parce qu'il lui avait tout de suite plu et qu'elle n'avait pas voulu « passer à côté ». Après tout, quel homme ne préférerait pas une femme plus jeune ? Il avait dépassé la quarantaine, mais ne s'offusquait pas à l'idée de passer la nuit avec une femme de quinze ans de moins que lui. Ce n'était pas le problème. Le problème, il s'en fit la réflexion, c'était qu'il s'ennuyait déjà. Noémie ne semblait nullement s'en apercevoir

et faisait à elle seule la conversation. Très égocentrée, elle parlait d'elle. Et encore d'elle. Il finit par réaliser qu'il l'écoutait à moitié et se demanda pourquoi il se contraignait à ce moment dont il n'avait pas envie. Il héla le serveur et lui tendit un billet pour payer les verres encore à moitié pleins. Noémie ne se tut que quelques secondes, et reprit son monologue aussitôt. Logan l'interrompt.

— Désolé, je pense que ça ne va pas le faire entre nous. Passe une bonne soirée.

Il la laissa sur place, la bouche ouverte, figée dans l'incompréhension. Il s'était attendu à un esclandre, mais ce ne fut pas le cas. À peine entendit-il « con-nard ! » alors qu'il quittait la terrasse. Il ne lui en voulait pas, ayant conscience que son départ précipité avait dû la blesser dans son ego. Lui avait le sentiment d'avoir perdu du temps et gâché une partie de sa soirée. Il se félicitait pourtant de ne pas s'être senti obligé de rester, de ne pas l'avoir fait par simple politesse. Toutefois, il s'en voulait d'avoir encore une fois cédé à l'appel facile de son application de rencontres. Sans doute était-il possible de croiser la route de personnes bien. Après tout, il estimait être quelqu'un de bien, mais il accumulait les désillusions. Entre celles qui ne lui parlaient que de leurs problèmes, celles qui semblaient prêtes à emménager chez lui au deuxième rendez-vous, celles qui sortaient visiblement abîmées, d'une rupture mal digérée, et celles, insipides et sans charme comme Noémie, Logan décida que c'en était trop. Il désinstalla l'application, en se félicitant de ne pas lui avoir laissé son numéro et de n'avoir échangé que via la messagerie. En effaçant son profil, il disparaissait pour de bon.

Il n'avait pas envie de rentrer chez lui. Pas envie de devoir choisir entre une énième série Netflix, ou de se remettre au travail pour avancer sur son projet en cours. Il voulait profiter de la douceur de la fin de journée et flâner dans les rues de Paris. Il décida d'errer un peu dans le quartier et de rentrer chez lui à pied. Ça lui changerait les idées. Bien qu'il ne cherchât pas à le faire, il ne put s'empêcher de s'interroger sur ce qu'il cherchait. Il repensa à Claire avec qui il avait eu sa plus longue relation, presque six ans, dont trois à vivre ensemble. Il avait aimé cette « normalité ». Cette vie de couple tranquille. Il avait tout pour être heureux. Un bon job et une jolie compagne, attentionnée mais indépendante, avec qui il partageait pas mal de points communs.

Claire était facile à vivre, toujours pleine d'entrain et de bonne humeur. Elle aspirait à une vie de famille, le schéma classique. Il n'était pas contre. Après tout, c'était ainsi, on se mettait en couple, on se mariait ou non, on faisait des enfants. *On se séparait*, avait-il pensé comme une suite logique. Elle avait emménagé chez lui et arrêté la pilule. Sans pression, lui avait-elle dit. Ça arrivera quand ça arrivera. Mais rien n'était arrivé. Alors elle avait commencé à calculer, sans lui dire, et à multiplier les rapports sexuels pendant la période propice. Mais elle ne tombait toujours pas enceinte. Logan n'était pas pressé. Au contraire. Plus le temps passait, plus il se demandait si c'était ce qu'il voulait vraiment. S'il ne regretterait pas sa liberté, son insouciance, cette richesse qu'il avait, de n'avoir à s'occuper que de lui. De ne pas avoir d'horaires, de contraintes. Il ne se voyait pas tout lui déléguer. Les

temps avaient changé. Mais il ne se voyait pas non plus assumer pleinement.

Lorsqu'elle était revenue de son rendez-vous médical avec l'affirmation que le problème ne venait pas d'elle, il avait accepté de passer quelques examens, et le couperet était tombé. C'était lui qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Il ne pourrait jamais en avoir.

Passé la stupéfaction, il réalisa qu'il était plutôt soulagé, comme si finalement, c'était plus simple ainsi, ce n'était pas sa décision. Claire avait passé en revue les autres options, insémination, adoption. Elle n'avait pas le choix, mais elle vivait mal cette situation. Logan lui avait alors avoué qu'il avait bien réfléchi et qu'il n'était plus sûr de vouloir de cet enfant. Il ne se sentait pas vraiment attiré par la paternité. Il aimait sa vie comme elle était à l'heure actuelle et craignait de regretter ce choix. Claire l'avait regardé avec consternation, avec un sentiment de trahison. Elle qui mettait tout en œuvre depuis plus de deux ans pour avoir un bébé, il lui apprenait maintenant qu'il n'en voulait pas ? Et si elle était tombée enceinte très vite ? Comment avait-il pu lui laisser croire qu'il était d'accord ? Il eut beau lui expliquer que c'était le temps qui lui avait fait comprendre les choses, elle resta convaincue qu'il ne voulait pas qu'elle porte un enfant dont il ne serait pas vraiment le père. D'incompréhension en incompréhension, ils avaient fini par se séparer. Il n'avait pas de nouvelles d'elle, mais il espérait qu'elle fonderait cette famille qui lui tenait tant à cœur. De son côté, il avait tiré un trait là-dessus. Finalement, sans grands regrets.

Il en était là de ses réflexions lorsque son attention fut attirée par une image aperçue furtivement dans

une vitrine. Il n'était pas sûr de ce qu'il avait vu. Il fit quelques pas en arrière et se figea devant une photographie exposée dans une petite galerie d'art. La vitrine, pourtant assez grande, ne présentait qu'une seule photo en son centre. Format A4, noir et blanc. L'image représentait une femme brune à quatre pattes, tenue en laisse par un homme dont on ne voyait que le bas du corps. La photo était centrée sur la femme dont la joue était posée contre le genou de l'homme. Elle était de face mais pas complètement, on devinait un imposant collier noir autour de son cou, de la lingerie noire également, et des chaussures de toute évidence aux talons impressionnants, qu'elle semblait garder à quelques centimètres du sol. Son dos était cambré, sa position assumée. Elle regardait droit dans l'objectif, si bien que celui qui observait la photo avait le sentiment d'être lui aussi, regardé avec attention. Il y avait une pointe de défi dans ses yeux. Son maquillage très noir la rendait troublante, mais c'était de tout son corps qu'émanait quelque chose qu'il avait du mal à identifier. Sa position, censée l'humilier, semblait au contraire lui donner un sentiment de fierté qu'il ne comprenait pas.

Il recula de quelques pas pour regarder où il était. *Galerie Traverse*, lut-il sur la devanture. Derrière la photo, une tenture blanche avait été tendue, ne permettant pas d'observer l'intérieur. La porte s'ouvrit sur trois personnes, verres dans une main, paquets de cigarettes dans l'autre. Ils firent quelques pas et continuèrent leur conversation en fumant sans se préoccuper de lui. Rien dans leurs tenues ou leurs attitudes ne dépareillerait de ce qu'il aurait pu voir devant n'importe quelle autre galerie d'art. Il hésita. Puis entra.

La galerie n'était pas très grande. La pièce où il se trouvait était blanche du sol au plafond. Une cloison mobile, blanche également, était placée au centre, permettant d'exposer davantage de photos. Quelques personnes déambulaient, une coupe de champagne à la main. Il prit une des cartes de visite mises à disposition à l'entrée: « *Léonie Faret, Graphiste — Photographe* ». À peine eut-il balayé la pièce des yeux qu'il comprit que la photo en vitrine n'était qu'un préambule. Personne ne vint vers lui alors il s'avança et se fondit parmi les autres visiteurs.

Logan observa les premiers clichés, tous en noir et blanc, avec curiosité. Le mur de droite semblait destiné à des photos représentant des détails. Le format était plus grand que celui de la vitrine. Une main de femme retenue par le poignet à un anneau en métal fixé à une poutre. Une bouche, aux lèvres sans doute rouges, ouverte sur une langue tendue de laquelle une accumulation de salive semblait suspendue. Une nuque, les cheveux relevés, dévoilant un large collier de cuir noir. La main d'un homme, tenant ce qui semblait être un fouet enroulé sur lui-même. Les photos étaient sombres, brutes, sans décor, sans contexte. Sans explications. Elles n'étaient pas nécessaires. Pourtant, Logan avait le sentiment qu'elles génèrent en lui des centaines de questions.

Il continua sa progression, vers le mur du fond. Cette fois son regard fut complètement happé par une photo plus grande encore, toujours en noir et blanc, d'une femme que l'on voyait presque entièrement. Du moins son corps. Elle était nue, à genoux, mais le buste exagérément rejeté en arrière. Sa poitrine était mise en

avant. Elle était presque de trois-quarts. On ne voyait pas son visage ni ses cheveux, uniquement son cou, une épaule, sa taille, un de ses genoux. Le reste se perdait dans les ombres. Ce n'était pas pornographique. Seuls ses seins étaient vraiment visibles mais le cliché n'était en rien vulgaire. Il dégagait autre chose. Pas seulement de l'érotisme. Quelque chose qu'il ne connaissait pas. Il remarqua, autour du cou du modèle, une fine chaîne, sans doute en or, dont les extrémités étaient des menottes attachées l'une à l'autre. Un bijou somme toute classique qu'il avait déjà vu ailleurs, mais qui dans ce contexte, raisonnait autrement.

— Vous aimez ?

Il se retourna d'un coup, surpris par cette intrusion. Une jeune femme se tenait devant lui. *Jolie*, pensa-t-il. Elle désigna la photo d'un geste du menton et il réalisa qu'il n'avait pas répondu.

— Je crois oui. Elles sont toutes très belles...

La femme lui tendit une coupe de champagne et il réalisa à ce moment-là qu'elle en tenait une dans chaque main. Il saisit celle qu'elle lui tendait et la remercia.

— Vous êtes l'artiste ? Ou la galeriste, peut-être ?

— Ni l'une ni l'autre. Je suis une amie de la photographe. Je lui donne un coup de main pour le vernissage.

Logan acquiesça et laissa passer quelques secondes.

— Elle a beaucoup de talent.

— Beaucoup, oui.

Elle lui sourit avant de porter sa coupe de champagne à ses lèvres. Il lui donnait entre trente et trente-cinq ans, peut-être un mètre soixante-quinze. Il se ravisa

après avoir vu la hauteur des talons qu'elle portait, plutôt un mètre soixante-cinq. Les cheveux châtain clair relevés, avec quelques mèches qui retombaient le long de son visage et dans son cou. Les lèvres rouges, un peu de mascara. Elle portait une petite robe noire élégante à fines bretelles qui laissait voir ses épaules, son cou et son décolleté.

Son cou. Logan se figea un instant, observant le collier qu'elle portait. Une chaîne en or avec deux menottes, mais celles-ci n'étaient pas attachées ensemble. La chaîne était passée dans l'une d'elles, et l'autre pendait, seule, presque à la naissance de ses seins. Ses seins. Il ne put éviter un regard, puis aussitôt, il reporta son attention sur la photo, avant de revenir une nouvelle fois vers elle. La scène n'avait duré que quelques secondes, mais il avait l'impression que ça avait été bien plus long et eut du mal à ne pas montrer sa confusion.

— Est-ce que c'est vous ? lui demanda-t-il alors qu'il la voyait sourire, amusée de sa découverte.

Elle acquiesça. Il chercha un instant quoi dire. Il ne pouvait pas la complimenter ou complimenter la photographe, il l'avait déjà fait. Il voulait à tout prix éviter les remarques lourdes qu'auraient pu faire certains de ses amis. Il ne pouvait toutefois pas rester silencieux ou juste passer à autre chose.

— Le collier, vous ne le portez pas de la même façon, ça a quelle signification ?

Elle le regarda avec insistance, comme si elle cherchait à comprendre s'il y avait un sous-entendu dans sa question.

— C'est un collier que je porte en permanence, symboliquement. Lorsque j'appartiens à un maître, il

est fermé, et lorsque je n'appartiens à personne, il reste comme ça.

Elle avait terminé sa phrase en glissant un doigt le long de la chaîne dont la menotte unique pendait vers sa poitrine.

Logan masqua son trouble comme il le put. *J'appartiens à un maître*. Les mots avaient de toute évidence leur place entre ces murs, sur ces clichés, mais les entendre prononcés avec un tel naturel, une telle aisance, rendait d'un seul coup tout cela très concret. Il avait acquiescé et s'était replongé dans l'observation de la photo.

La jeune femme le regardait, intriguée. Elle l'avait vu dès qu'il était entré dans la galerie. Lorsqu'il s'était longuement attardé sur chacun des clichés. Elle n'avait pu s'empêcher de détailler sa posture, l'expression de son visage. Il était grand, bel homme. Les cheveux bruns qui commençaient à peine à tendre vers le poivre et sel. Une barbe de trois jours, soigneusement entretenue. Un jean noir, une chemise blanche. Classique mais idéal en toutes circonstances. Il semblait sûr de lui et avoir du charisme, mais il y avait quelque chose en lui qu'elle avait du mal à cerner. Quelque chose dans son regard, dans son attitude. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'il lui plaisait, et qu'elle voulait en savoir plus.

— Apparaissent-vous sur d'autres photos ? lui demanda-t-il enfin.

— Non, c'est la seule.

Un couple s'approcha pour regarder à leur tour la photo et ils leur laissèrent la place, se retrouvant ainsi devant un autre cliché. Cette fois, une femme était

à genoux devant un homme que l'on ne voyait pas entièrement. Ils étaient tous deux de profil. Ce n'était pas la même femme que sur la photo en vitrine. Celle-ci était blonde, elle portait un ample déshabillé en dentelle noire, qui laissait voir sa peau nue en transparence. Elle avait les mains jointes dans son dos, qu'elle cambrait exagérément. L'homme que l'on devinait en costume noir tendait une main vers elle, ou plutôt il lui faisait relever le visage vers lui d'un geste de la main. On ne voyait pas le visage de l'homme, le cadrage de la photo s'arrêtait au niveau de sa poitrine, mais on le devinait aisément l'observer de haut. Son geste de la main apparaissait comme délicat, sans aucune contrainte et pour autant, il émanait de son attitude, de ce simple mouvement, une sorte d'autorité évidente. Ses yeux à elle étaient dirigés vers lui, ils échangeaient sans nul doute un regard intense, lourd de sens. Elle semblait à la fois fragile et craintive mais aussi... *pleine d'admiration*, pensa-t-il. Encore cette fois, la photo était sombre et pleine de zones d'ombre. Les jeux de lumière étaient parfaitement maîtrisés. La peau blanche de la femme ressortait à travers la dentelle et captait l'attention, tout comme la main de l'homme. Quelques centimètres de sa chemise dépassaient de la manche de son costume et c'était finalement presque la seule chose que l'on voyait de lui. Sa silhouette était entièrement dans l'ombre. Pour autant, on comprenait d'un regard toute la scène.

Logan ne put s'empêcher de s'imaginer être cet homme. L'espace d'un instant, il se représenta à sa place. Seul avec cette femme, presque nue, agenouillée devant lui. Il place sa main sous son menton, elle lève doucement son visage vers lui, puis les yeux. Leur

échange de regard est sans équivoque. Il imagine le sien assez fermé malgré la douceur du geste de sa main. La femme quant à elle, le regarde comme s'il représentait le centre de son univers. *Elle lui appartient*, pensa-t-il, se remémorant les mots entendus quelques minutes plus tôt. La situation lui plaît, il ressent une sorte d'excitation à l'idée d'être ainsi, debout et droit face à cette femme agenouillée et de toute évidence prête à tout pour lui. Mais le film ne se déroule pas. Il a le sentiment d'être figé dans cette position, dans cette pose, prise par les modèles alors que la photographe immortalisait l'instant. Il réalise qu'il ne saurait quoi dire. Quoi faire. Qu'attendrait-elle de lui ? Agenouillée de la sorte, il imagine qu'il pourrait déboutonner son pantalon et attendre d'elle une fellation, mais il sait bien qu'il ne s'agit pas de ça. Du moins, pas que de ça. L'image est trop belle pour être réduite au sexe. Il voudrait que la photo s'anime, savoir ce qu'il lui dit, ce qu'il lui fait.

— Ces photos sont vraiment superbes, se contenta-t-il de dire.

La jeune femme près de lui refusait de se rendre à l'évidence : il ne semblait pas connaître cet univers. Pourtant, il avait le charisme d'un dominant. À moins que ce soit simplement ce qu'elle aurait voulu qu'il soit. À l'instant où elle l'avait vu, elle avait eu le pressentiment de quelque chose. Cette sensation inexplicable que l'on ressent parfois, envers quelqu'un qu'on ne connaît absolument pas, mais dont on est persuadé qu'il va entrer dans notre vie. Une sorte d'évidence, que quelque chose va se passer. Doit se passer. Que faisait-il au vernissage d'une telle exposition de photos s'il n'y connaissait rien ? On n'arrive pas dans ce

genre d'endroit par hasard. Peut-être était-il intéressé par d'autres types de photos ? Peut-être que c'était juste le côté artistique qui lui plaisait.

— Léo, enfin Léonie, mais tout le monde l'appelle Léo, s'est spécialisée dans les photos un peu... transgressives. Sur tout ce qui touche à la sexualité et aux corps. Pas seulement le BDSM. Vous connaissez son travail ?

Il répondit par la négative. Le BDSM. Le terme était dit et Logan eut l'impression que quelqu'un venait d'allumer un spot lumineux dans la pièce. À moins que ce soit seulement dans son esprit. Bien sûr, il avait compris. Il n'était pas ignorant de telles pratiques, il avait entendu parler de ce roman britannique qui avait fait couler beaucoup d'encre sur le sujet. Il avait, comme tout le monde, quelques images préconçues sur ce type de sexualité. Il avait en mémoire quelques conversations avec des collègues ou amis qui avaient dérivé sur le sujet. « Mais oui, ces pervers qui se fouettent le cul et se lèchent les pieds ! », « Une belle bande de tarés qui ont besoin de se faire du mal pour jouir ! », « Sans doute des gens qui ont été abusés quand ils étaient gosses... », « En tout cas, je ne leur laisserai pas les miens ! ». Il se souvenait de ce genre d'échanges, et reconnaissait avoir souri aux premiers et acquiescé aux derniers, sans pour autant avoir réellement la moindre idée de ce dont ils parlaient.

Ce qu'il ressentait face aux photos qu'il regardait avec attention n'avait rien à voir avec tout ça. Elles le troublaient, l'interrogeaient. L'excitaient. On était toutefois bien loin de ce que l'acronyme BDSM pouvait représenter dans l'imaginaire commun. Il n'avait vu

que des évocations, des photos à l'esthétisme soigné. Des postures offertes, certes, mais aucune violence, aucune humiliation. Il repensait à la photo dans la vitrine, à ce qu'il avait pensé à son sujet. La position aurait dû être humiliante, et pourtant, elle rayonnait de fierté. Aussitôt son esprit divagua, que pouvait-on ressentir à tenir ainsi une femme en laisse ? Il sentit un frémissement à la base de son sexe, annonciateur d'un début d'érection. Il avait besoin de faire diversion. Il but une gorgée de champagne et fit quelques pas, après un regard vers la jeune femme pour l'inviter à l'accompagner.

— Au fait, je m'appelle Logan, et vous ?

Elle sembla hésiter dans sa réponse. C'était d'ailleurs le cas. Lorsqu'il s'agissait de rencontres classiques, de sa vie professionnelle ou administrative, elle était Mélissa Caron. Mais lorsqu'il s'agissait de « son autre vie », de tout ce qui touchait au BDSM, elle se faisait appeler Ona. C'était le surnom qu'elle s'était choisi il y avait de ça quelques années. De toute évidence, et à son grand regret, cet homme était « vanille » mais ils se rencontraient dans un cadre ambivalent. Un de ceux, finalement de plus en plus fréquents, où ces deux mondes se mélangeaient.

— Ona.

— Ona ?

— Oui.

— Alors, enchanté, Ona. Est-ce que je peux vous demander comment vous vous êtes retrouvée à poser ainsi ?

Elle hésita une nouvelle fois, baissa les yeux une seconde avant de les relever vers lui.

— C'est une longue histoire.

— Je n'en doute pas.

Il la suivait tandis qu'ils parlaient et elle l'emmena dans une pièce adjacente qu'il n'avait pas remarquée. Les photos étaient d'un autre genre. Plus explicites. Plus crues. Les corps étaient liés, par des cordes ou des chaînes. Les positions étaient sans équivoque, révélant soumission ou disposition sexuelle. Les yeux étaient bandés, les bouches bâillonnées, les fesses toujours cambrées. Les tenues étaient en dentelle ou en cuir. Les femmes étaient prosternées ou agenouillées, attachées sur une croix de bois ou à une simple chaise. Toutes les positions étaient belles et esthétiques. Malgré ce qu'elles représentaient, elles n'étaient ni vulgaires ni pornographiques, elles exposaient des corps, mais jamais l'intimité du modèle. La lumière mettait en avant une position, une expression. Un abandon.

Logan se demandait comment il était possible qu'il ne découvre ça que maintenant, à plus de quarante ans. Lui qui avait l'impression d'avoir une vie sexuelle riche et multiple, réalisait qu'il n'en était rien. Que ce qu'il avait toujours connu était facile, lisse et normé. Ce qu'il découvrirait était d'un tout autre niveau. Il aurait pu s'offusquer, trouver ça pervers et malsain. Il aurait pu regarder avec un sourire moqueur, repartir et oublier ces images aussitôt. Mais ce n'était pas le cas. Il ne voulait pas repartir ainsi. Il voulait des réponses à ses questions, des explications sur ce qu'il ressentait.

— Est-ce que je peux vous poser une question ? osa Ona, même si elle se doutait bien de la réponse.

— Bien sûr.

— Êtes-vous... un maître ?

Il la regarda avec toute l'assurance dont il était capable.

— Non.

Elle acquiesça avec un regard qui lui laissa comprendre que c'était bien ce qu'elle pensait. Ils arrivèrent près de trois personnes qui s'interrompirent dans leur conversation à leur approche. Ona fit les présentations.

— Logan, je vous présente Léo, l'artiste de la soirée, Elias, son conjoint, et Bastien, un ami proche.

Logan félicita Léo pour ses photos et ils échangèrent quelques mots de circonstance. Léo était une femme grande et élancée, plutôt maigre, brune avec une coupe courte, la quarantaine. Elle avait ce style indéfinissable des artistes bobos parisiens, mais c'était assumé et ça lui allait bien. Elias quant à lui était Suédois d'origine. Venu à Paris faire ses études, il n'était jamais vraiment reparti. Il parlait très bien français mais gardait un accent qui lui donnait un certain charme, et qui allait bien avec son mètre quatre-vingt-dix-huit, sa carrure de rugbyman, et ses cheveux blonds. Bastien était prof de littérature et le portait sur lui. Tout comme son homosexualité. Il avait vécu en colocation avec Léo à une époque, ils étaient aussi proches qu'on pouvait l'être et leur complicité était palpable.

Logan se demandait quels étaient leurs liens avec Ona. Leur appartenance au milieu BDSM n'était en tout cas pas flagrante. Il entendit Léonie dire à Ona qu'elle pouvait y aller si elle voulait, qu'ils n'auraient pas besoin d'elle pour la suite, sur un ton amusé. Ona répondit par un sourire et ils reprirent leur déambulation dans la galerie.

— Est-ce que je peux vous poser la question à mon tour ? Vous êtes soumise, c'est bien ça ?

— En quelque sorte.

— Comment ça ?

— Dit de cette façon, ça peut être mal interprété ! Je ne suis pas « soumise » en général, c'est plus compliqué que ça.

— Je m'en doute. Vous pourriez m'expliquer ?

— Ça vous dirait d'aller prendre un verre ?

CHAPITRE 2

*« Au moment où j'avais réussi à
trouver toutes les réponses,
toutes les questions ont changé. »*

— Paulo Coelho

Ona avait décidé de suivre son intuition. Cet homme lui plaisait. Certes, il n'était pas un dominant, et ne connaissait pas le milieu du BDSM, mais, il devait être ouvert d'esprit puisqu'il avait poussé la porte de cette expo. Elle se demandait si elle serait capable d'entretenir à nouveau une relation « vanille ». Si elle pourrait s'en satisfaire. Elle brûlait les étapes et le savait. Logan se montrait curieux, et elle avait senti à son regard qu'elle ne le laissait pas complètement indifférent, mais ça ne voulait rien dire.

Ils s'installèrent dans un bar à vin, non loin de la galerie. Logan avait tenu à éviter le café où il avait rencontré Noémie un peu plus tôt, même s'il se doutait qu'elle n'y était plus.

— On peut peut-être se tutoyer, non ?

Ona laissa un blanc d'une seconde. Elle avait encore du mal à intégrer sa déception. Quand elle l'avait vu entrer dans la galerie, elle avait imaginé qu'il était familier de cet univers, que peut-être, elle vivrait « une vraie rencontre » hors des réseaux sociaux et des sites spécialisés. Elle accepta qu'ils se tutoient mais ce passage du « vous » au « tu » le faisait passer indéniablement du statut de potentiel maître, à celui d'homme.

— Alors ? Raconte-moi ? la relança-t-il.

— Je ne sais pas par où commencer ! Que connaissez-vous du BDSM ? Que connais-tu... ? se reprit-elle.

— Honnêtement ? Ce que j'ai vu ce soir. Pour le reste, ce ne sont que des clichés préconçus, dont j'ai conscience qu'ils ne sont pas en phase avec la réalité.

— Et quelle analyse fais-tu de ce que tu as vu ce soir ?

Logan esquissa un sourire. Lui qui avait décidé de bannir les rencontres classiques et les conversations ennuyeuses, n'avait pas imaginé être exaucé si vite. Il voyait en Ona une femme pleine de mystères, qui avait dû vivre, ou serait capable de vivre, des choses que le commun des mortels ne pourrait même pas se représenter. Elle était là face à lui. Il ne put s'empêcher de désirer la posséder. Qu'elle dise de lui, « *je lui appartiens* ». Ça semblait à la fois surréaliste, et pourtant, tellement possible.

— C'est... difficile à dire. J'ai été attiré par ce que j'ai vu. Intrigué. J'ai envie d'en savoir plus. De comprendre.

Ona acquiesça. Avait-il seulement envie de comprendre, ou d'essayer ? De pratiquer ? Après tout, elle savait que certains maîtres avaient été initiés par des soumises. Il fallait bien débiter. Mais elle n'était pas

certaine de vouloir relever ce genre de défi. Au-delà de ne pas s'en sentir capable, elle doutait d'en avoir envie. D'y prendre du plaisir, ou du moins, d'y trouver une satisfaction. Et puis, c'était une chose d'avoir vu quelques photos et de creuser le sujet, c'en était une autre de passer à l'acte. Sans même parler de capacités ou d'aptitudes. Elle décida de commencer par des généralités.

— Dans les grandes lignes et pour schématiser, il y a les dominants et les dominés. Ça peut être des hommes ou des femmes. Il y a beaucoup d'hommes qui aiment être soumis. Ils peuvent l'être autant par un dominant que par une domina. En fait, tous les cas de figure sont possibles. Certains aiment aussi changer de rôle.

— Mais ce soir, les photos représentaient principalement des femmes en position de soumises.

— En effet. Léo fait toutes sortes de photos, mais la soumission féminine, c'était le thème de cette expo. Est-ce qu'elles ont... éveillé quelque chose en vous ? En toi.

Logan la regarda avec intensité. C'était exactement ça.

— C'est bien possible.

Ona esquissa un sourire et baissa les yeux un instant. Elle aimait son regard sur elle. Il lui semblait qu'il devenait de plus en plus profond. Elle était convaincue que quelque chose était possible.

— Le plus important dans ce type de relation, c'est la notion de consentement.

— Ça va de soi, répondit-il en la regardant avec un air entendu, comme si elle avait dit une évidence qui ne nécessitait même pas d'être dite.

— À première vue oui. Mais ce n'est pas si simple. Quand la séance est dure, quand le maître pousse la soumise loin dans ses retranchements, lorsqu'il teste ses limites, lorsqu'il la voit frémir, pleurer, supplier. Il doit toujours savoir exactement ce qu'il en est, et jusqu'où il peut aller. Quelles limites ne pas dépasser. Et ça, alors même qu'elle n'en a pas forcément conscience.

Il fronça légèrement les sourcils, réalisant que les certitudes qu'il avait et qui s'appliquaient dans les relations classiques allaient très certainement toutes être remises en question. Il la laissa continuer.

— Le respect est aussi primordial. Lorsque la soumise se donne vraiment, elle le fait sans concession. Elle donne tout d'elle. Son maître doit vraiment la respecter, son but ne doit pas être de l'affaiblir et encore moins de la briser. Il doit respecter le don qu'elle lui fait. Il doit prendre soin d'elle, comme quelque chose qui lui appartient, mais quelque chose de fragile et de précieux. Il doit respecter les engagements qu'il a pris envers elle et ne jamais la trahir. La confiance est la base de tout. Si elle ne peut pas lui faire aveuglément confiance, alors ça ne peut pas fonctionner.

Il hocha la tête, prenant conscience que ce type de relation était plus complexe qu'il ne l'avait pensé, et en même temps, il ne pouvait pas en être autrement. Il avait le sentiment d'un immense puzzle dont certaines pièces trouvaient leur place et s'emboîtaient peu à peu.

— Comment ça s'est passé pour toi ? Comment es-tu devenue... soumise ?

— Je ne sais pas si je le suis devenue, je pense que je l'ai toujours été, mais que je l'ignorais. C'est venu d'un ex, Hugo. Au départ on avait une relation très

classique. Mais au bout de quelques années, il m'a proposé d'essayer d'autres choses. Il m'a parlé de certains de ses fantasmes, et contrairement à ce qu'il avait craint, j'ai très vite adhéré. Nos relations sexuelles sont progressivement devenues des jeux de rôle, en quelque sorte. Même si je n'aime pas l'idée de jeu. À cette époque, entre nous, c'était du jeu. Notre quotidien n'avait pas changé, mais sexuellement, il me dominait, et je me soumettais. C'est venu au fil du temps. Chaque fois, il allait un peu plus loin, pour tester mes réactions, et comme il voyait que ça me plaisait, il renouvelait.

— Et ensuite ?

— Ensuite, il a voulu d'autres choses qui ne me plaisaient pas. Il avait du mal à communiquer avec moi sur tout ça. Ou du moins, il avait de moins en moins envie d'entendre ce que j'avais à lui dire, dès que ça allait à l'encontre de ses désirs à lui. On ne se comprenait plus. On n'avait plus envie des mêmes choses en même temps. De la même façon. Ça a fini par peser dans notre couple et a impacté notre quotidien. On s'est séparés d'un commun accord. De mon côté, j'avais pris goût à cette sexualité *no limit*. Je ne me voyais pas faire machine arrière. J'ai fait quelques rencontres dans ce milieu, pas toujours très bonnes, et puis j'ai rencontré Léandre, un maître qui m'a vraiment initiée. Il n'y avait plus de jeu de rôle. Nous étions maître et soumise, chacun à sa place. Ce n'était plus seulement sexuel, ça allait bien au-delà. Ça a duré presque deux ans. J'étais à lui quand j'ai posé pour Léo. C'était l'année dernière, vers la fin de notre relation.

— Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

— Il était marié, c'était donc compliqué. Et ça faisait des années qu'il attendait une mutation dans le Sud. Lorsqu'il l'a enfin obtenue, on a su que c'était fini. Je le savais depuis le début, donc je ne l'ai pas vraiment mal vécu, même si cela a été difficile.

— Et maintenant ?

Ona le regarda, sans vraiment le faire exprès, avec une pointe de défi dans les yeux.

— J'attends la bonne personne.

Il hocha la tête doucement. Il ne semblait pas avoir remarqué l'intérêt qu'elle lui portait, ou du moins, il ne le montrait pas. Il pensait à la façon dont elle avait découvert tout ça. Finalement assez simplement, avec un partenaire qui en avait pris l'initiative. Mais c'était plus simple dans son cas. Elle n'avait... qu'à se soumettre. Alors que l'homme, le maître, devait tout décider, tout orchestrer. Il l'imagina un instant, comme sur la photo qu'il avait vue d'elle. Il revoyait ses seins. Son corps nu et en offrande, la tête rejetée en arrière, la poitrine tendue. En attente. Il se voyait debout devant elle, entièrement habillé. Il la regardait. Détaillait son corps. Il prenait son temps. Il allait lui donner un ordre, et elle obéirait. Mais quel ordre ? À moins qu'il ne s'approche d'elle pour caresser ses courbes. Il pourrait passer ses mains sur ses seins, du bout des doigts, pour la faire frissonner, puis pincer doucement ses tétons. Il viendrait se placer derrière elle, sur le côté, entre son cou et son épaule. Il glisserait son pouce sur ses lèvres et attendrait qu'elle entrouvre la bouche pour l'y glisser. Elle le lécherait lentement, avant de le sucer avec plus d'avidité. Cette fois, le film

se déroulait, doucement, juste sur une scène, mais ça lui plaisait. Un peu trop d'ailleurs. Il commençait doucement à bander.

— C'était quoi les choses qui ne te plaisaient pas, et qui ont précipité ta séparation avec Hugo ?

— Les relations avec d'autres personnes principalement. Beaucoup associent BDSM et libertinage, mais ce sont deux choses différentes. Et beaucoup de dominants aiment « prêter » leurs soumisses. Je n'y vois aucun mal si ça fait partie de ses fantasmes, ce qui est souvent le cas, j'imagine, mais moi, je n'avais pas envie de ça. En tout cas, pas comme ça. Hugo, lui, fantasmaït sur ces relations multiples, il voulait « me prêter ». Notre séparation lui a sans doute permis de vivre cela avec d'autres. Nous nous sommes séparés amis.

— Et les choses que tu aimes dans ce monde ?

Ona fit mine d'hésiter un peu. Surtout sur la façon de dire les choses.

— Je dirai... le sentiment d'appartenance totale. Cette sensation unique, lorsque je me sens vraiment soumise, sous emprise. Je n'avais pas ressenti cela avec Hugo, et j'avais conscience que ça me manquait. Lui était plus dans les actions, à moi de me débrouiller avec mes émotions !

Logan s'était attendu à ce qu'elle évoque des pratiques sexuelles, des actes, justement. Des scènes, crues et concrètes qu'il pourrait se représenter. Mais Ona avait glissé vers une approche plus psychologique, plus émotive. Il avait le sentiment d'avoir tout à apprendre, tout un monde à découvrir. C'était troublant et grisant. Il prenait conscience d'être peut-être à l'aube naissante d'une nouvelle vie.

Ona lui parlait des débuts de relations, des contrats que beaucoup préféraient rédiger et qui mettaient en évidence les droits et devoirs de chacun, les limites et les interdits. Il l'écoutait avec avidité, tout en feignant une simple curiosité. Bien qu'il soit néophyte en la matière, il comprenait instinctivement qu'un maître devait avoir une certaine retenue, plus encore qu'un homme. Il avait envie d'elle. Envie de l'emmener chez lui. De se libérer de la tension sexuelle qu'il ressentait. Pourtant, il savait qu'il n'en ferait rien. Il n'était pas prêt. Qu'aurait-il fait ? Il aurait tenté deux ou trois situations, aurait hésité, pire, bafouillé. Au final il lui aurait fait l'amour, ou plutôt, il l'aurait baisée. Sans doute l'aurait-il fait de façon plus crue et plus animale qu'avec une autre, mais il savait bien que tous les deux en seraient sortis frustrés. Il devait mûrir toute cette découverte, prendre de la distance. Il ne voulait pas devenir pour elle un amant-maître comme l'avait été son ex « vanille », comme elle l'appelait. Il voulait être comme celui dont elle avait dit : « *Nous étions maître et soumise.* »

Alors qu'elle s'était tue et prenait une gorgée de vin, il ne résista pas à lui poser une question qui lui revenait sans cesse.

— Cette photo dans la vitrine. La femme tenue en laisse. C'est une pratique courante ?

— Courante, je ne sais pas. Ça dépend. Difficile de connaître les pratiques de chacun. Si le maître aime particulièrement traiter sa soumise ainsi, alors ça fera partie de leur relation. Ça peut être récurrent ou très occasionnel. Comme ne jamais arriver.

— Est-ce que tu l'as déjà vécue ?

Ona baissa les yeux et sourit, embarrassée.

— Je ne sais pas si j'ai envie de parler de ce que j'ai déjà vécu ou non de cette façon. Mais je peux dire que c'est une pratique qui ne me choque pas et que j'accepterais.

Il la regardait avec intensité encore une fois. Elle se demandait s'il était excité à l'idée de la tenir ainsi en laisse. Et reconnut qu'elle aimerait que ce soit le cas.

Depuis que Léandre avait quitté la région, elle n'avait fréquenté personne. Elle ne l'avait revu qu'une fois, en coup de vent, huit mois plus tôt. Il était brièvement revenu à Paris. Une heure volée dans son emploi du temps. Une bouffée d'air. Un tourbillon d'adrénaline et d'émotions. Ils n'avaient presque pas parlé. Le temps leur manquait, ils le savaient. Une chambre louée à l'heure rue Saint-Denis, la passion des retrouvailles, la fusion des corps. Le chrono qui tourne. L'envie de tout vivre, de tout revivre. Les mots, les gestes. Tous les automatismes étaient revenus. Comme s'ils s'étaient quittés la veille. Et puis il lui avait dit les choses, alors qu'elle reprenait son souffle, agenouillée à ses pieds. Il savait pourquoi elle n'avait pas fait d'autres rencontres, pourquoi elle n'était pas passée à autre chose. Parce qu'il lui avait dit qu'il reviendrait. Qu'il essaierait de la revoir, chaque fois que ce serait possible. Mais c'était égoïste. Elle se gardait pour lui, alors qu'il l'avait libérée. Il ne voulait pas d'une relation à distance, de quelques séances rapides qui se compteraient sur les doigts d'une main. Elle méritait mieux que ça. Alors il lui avait dit qu'il ne reviendrait pas. Que c'était ce qu'il aurait dû lui dire déjà la dernière fois. Que même s'il revenait à Paris, il ne l'appellerait pas. Qu'elle devait continuer sa route sans lui.

Une page s'était tournée. Il lui avait tout fait découvrir ou presque. Car si elle avait vécu des situations inédites, goûté à la perversité des actes et s'était délectée des mots et des gestes d'Hugo, son ancien amant, Léandre avait élevé tout ça à un autre niveau. Il avait magnifié son offrande. Il lui avait donné du sens. Toutefois, elle avait toujours su que leur histoire n'évoluerait pas. Ils se voyaient régulièrement mais ne partageaient presque rien d'autre que ces séances. Des moments hors du temps durant lesquels elle s'abandonnait pleinement sans toutefois ressentir vraiment la force d'un lien puissant. Le point final de cette relation l'avait affectée mais aussi soulagée. Elle ne s'imaginait pas non plus constamment dans l'attente, confrontée à la distance. Depuis, elle ne s'était rien interdit, mais personne n'avait su attirer son attention. Jusqu'à ce soir. Huit mois qu'aucune main n'avait caressé son corps. Huit mois qu'elle n'avait pas joui d'un homme.

Elle observait les mains de Logan, dont l'une était posée sur la table près de son verre. Son ventre se contracta doucement d'excitation à l'idée que ses doigts parcourent sa peau, avec délicatesse ou brutalité. Cette main qui pourrait la faire jouir ou la frapper. Qui pourrait se glisser entre ses cuisses, malaxer ses seins. Elle avait envie qu'il la relève doucement vers elle, là, tout de suite, vers sa bouche. Indifférente aux gens attablés près d'eux, elle relèverait doucement les yeux vers lui avant de s'approcher et d'y enfouir son visage, elle embrasserait sa paume, longuement, avant de remonter le long de son auriculaire, avec la pointe de sa langue, de la première à la dernière phalange. Avec une sensualité exacerbée, elle prendrait son doigt

entièrement dans sa bouche, et le sucrait sur toute sa longueur avant de passer au suivant. Elle effectuerait les mêmes gestes pour chacun de ses doigts, avec une lenteur calculée, jusqu'à l'index sur lequel elle s'attarderait exagérément, jouant avec sa langue et ses lèvres.

— ...depuis combien de temps ?

Elle releva la tête d'un coup, les joues rouges, gênée à l'idée qu'il allait forcément le remarquer. Ce fut le cas mais Logan fit mine de rien et eut un geste vague pour signifier que la question n'avait pas d'importance. Elle n'osa pas lui demander de quoi il était en train de parler et le relança sur l'exposition de Léonie et la photo de la femme en laisse.

— La soumise en laisse, c'est la photo que vous avez préférée ? Enfin... tu. La photo que tu as préférée... Désolée, je ne m'y fais pas.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tu n'arrives pas à me tutoyer ? dit-il sur un ton qui laissait supposer qu'il savait pourquoi, mais qu'il voulait l'entendre le lui dire.

Ils échangèrent un regard. Elle baissa les yeux et leva les épaules comme pour dire qu'elle n'en savait rien. Que c'était comme ça. Elle se reprit.

— Finalement, qu'est-ce qui t'attire dans tout ça ?

C'est toi qui m'attires pour l'instant, pensa-t-il.

— C'est trop tôt pour le dire. J'ai l'impression de... découvrir quelque chose que je connais déjà mais dont je n'avais pas conscience. Qu'il y a une logique dans tout ça. J'ai l'impression d'avoir trouvé quelque chose qui pourrait combler un vide.

— Ce n'est pas un passe-temps pour tromper l'ennui...

— J'en ai bien conscience. Et toi ? Qu'est-ce qui te fait vraiment vibrer dans ces moments-là ?

Ona prit une inspiration tout en réfléchissant, les yeux de nouveau pétillant aux souvenirs de ces émotions si fortes.

— C'est tellement difficile à décrire. D'autant que je ne peux que me placer de mon point de vue de soumise.

— Essaie.

— C'est ce dont je parlais tout à l'heure. La sensation d'abandon. Quand on se donne complètement. Quand on se livre à l'autre. On lui donne tout pouvoir. On sait qu'il connaît les limites, mais sur l'instant, on se sent sans limites. C'est grisant, car on ne sait pas ce qu'il va se passer. Tout repose sur lui. On s'en remet à lui. C'est une sensation de totale dépendance, et étrangement c'est profondément rassurant et libérateur. On se sent vulnérable, et en même temps intouchable. Dans ces moments-là, le reste du monde arrête de tourner. Les sens sont exacerbés. Chaque mot, chaque geste, chaque regard. Tout a son importance, sa place. Quand on connaît l'autre, qu'on sait ses attentes, ses exigences, ça peut presque être comme une chorégraphie. La soumise sait ce qu'elle doit faire, elle connaît les gestes, les postures. Tout ce qu'il attend d'elle. Mais elle n'est sûre de rien. D'un claquement de doigts, il peut tout changer, tout imposer. Tout exiger. Elle devra s'adapter aussitôt, trouver un autre rythme. Tout accepter. Il pourra y avoir du plaisir, de la frustration, de la violence, de l'humiliation, des punitions. Il pourra l'amener au bout d'elle-même, la confronter à

la douleur, la mettre au plus bas, lui dire des mots que personne d'autre ne pourrait lui dire. L'utiliser comme le simple instrument de son plaisir. Et pour autant elle n'aura qu'une envie...

Ona s'interrompit, consciente qu'elle s'était emballée.

— Quelle envie ?

Elle hésita, comme si elle ne trouvait pas ses mots.

— Dis-le.

Le ton qu'il avait employé, plus autoritaire qu'insistant, la fit tressaillir.

— Elle n'aura qu'une envie... se jeter à ses pieds pour le remercier.

Ils échangèrent un nouveau regard et cette fois, elle sut qu'il cherchait à ne rien laisser paraître, mais qu'il n'était pas indifférent à ses mots. Logan laissa passer quelques secondes et termina son verre. Elle avait évoqué la violence. La douleur. Il n'était pas surpris, ça faisait partie de l'imaginaire commun. Les lettres SM de l'acronyme BDSM n'étaient pas là par hasard, mais c'était quelque chose qui venait se heurter à sa moralité. Il n'avait jamais frappé une femme. L'idée même de le faire le révoltait. Pour lui, c'était la colère des faibles. Il méprisait les hommes coupables de violences conjugales. Le contexte était différent, il en était conscient, mais il avait du mal à l'imaginer le concernant. Pourrait-il y prendre du plaisir ? De quoi parlait-on exactement ? De fouet ? D'une simple gifle ? D'instruments particuliers dont il ne soupçonnait même pas l'existence ? Jusqu'où une femme comme Ona était-elle capable d'aller ? Jusqu'où avait-elle envie d'aller ?

— Tu as parlé de violence.

— Ça te choque ?

— Disons que ça m'interroge. Quel genre de violence ?

— Chacun la sienne, je dirais. C'est très personnel. Certains vont extrêmement loin. D'autres pas du tout. Certains en ont besoin. Parfois c'est une punition, parfois c'est nécessaire pour atteindre l'orgasme. Ou juste pour le plaisir du maître. Ça peut être le point d'orgue d'une séance, comme une simple composante. Le plus compliqué est de trouver le partenaire qui aura les mêmes envies et les mêmes limites.

— Je reconnais que j'ai du mal avec l'idée d'un homme qui frappe une femme.

— Ce n'est pas ça du tout ! Ce n'est jamais l'homme qui frappe. C'est le maître. C'est toute la différence, il a le consentement de sa soumise.

Logan acquiesça, comprenant la nuance, mais encore sceptique.

— Comment savoir si c'est l'homme ou le maître ?

— La soumise le sait. Elle n'a aucun doute. Si jamais elle en avait un, même infime... alors en effet, ça n'aurait plus aucun sens.

— Et toi, tu aimes cette... violence ? Avoir mal ?

— Dans une certaine mesure oui. Je ne suis pas masochiste. Je n'en ai pas besoin. Mais certains gestes me semblent indissociables.

— Lesquels ?

— Une fessée par exemple. Imagine le maître assis, la soumise debout, nue devant lui, immobile, en attente d'un ordre. Il la regarde longuement sans rien dire. Et d'un geste, il lui ordonne de se mettre en position sur ses genoux. Il caresse ses fesses puis les claque.

Fort. Longtemps. Ça peut prêter à sourire mais au bout d'un certain temps, ça devient très douloureux. Il continue, jusqu'à ce que son cul devienne rouge écarlate et qu'elle gémissse de douleur à chaque claque. Pourtant elle ne bouge pas, elle ne se débat pas. Il ne l'a pas attachée, elle est là de son plein gré. Parfois il s'interrompt pour la caresser. Elle ne sait jamais s'il va continuer ou non. Lui seul décide. C'est un sentiment de totale soumission.

— Quoi d'autre ?

— Il peut y avoir des accessoires, une ceinture, un martinet, une cravache. Un fouet. Des aiguilles, un paddle et d'autres encore. Mais ce n'est pas systématique, ni une norme ou une obligation. On peut pratiquer la domination soumission, sans SM. Mais quand c'est bien fait, ça peut être... très excitant.

Elle n'avait pu s'empêcher de relever les yeux vers lui en prononçant ces derniers mots. Elle en avait assez de cette conversation. Elle avait envie qu'il lui dise de se lever, de le suivre. Peu lui importait où. À ce stade, elle n'aurait même pas posé la question. Elle aurait dit oui à tout, et elle était convaincue qu'il n'en doutait pas une seconde.

Logan en était arrivé à la même conclusion. Il aurait pu l'interroger toute la nuit, mais il avait besoin de mettre ses idées en place. De faire le point sur tout ça, de prendre du recul. Il avait envie d'elle, comme rarement il avait eu envie d'une femme. Pourtant, il se l'interdisait. Il prévoyait de lui dire qu'il sentait bien qu'elle avait envie d'aller plus loin, mais que ça n'arriverait pas. Il laisserait passer quelques secondes, juste pour voir la déception dans ses yeux. Puis il

ajouterait : pas ce soir en tout cas. Et il proposerait de la raccompagner chez elle ou de lui réserver un Uber. Gentleman. Il en resterait là, mais prendrait quand même son numéro. Elle reprit la parole avant lui, un peu hésitante.

— Si ça te dit d'en voir plus... il y a une soirée ce samedi.

— Une soirée ?

— Oui, un club privé dans le III^e arrondissement.

Elle le laissa réfléchir.

— Il va falloir m'en dire plus.

— C'est un club intimiste où certains aiment se retrouver pour se rencontrer, échanger, pratiquer, s'exhiber, ou juste prendre un verre. Rien n'est imposé bien sûr. Parfois il y a du monde et beaucoup de choses à voir, parfois c'est plus calme. C'est assez aléatoire, je ne peux rien promettre.

— Tu y vas souvent ?

— Non, ça fait longtemps que je n'y suis pas allée. Mais je connais l'endroit, je pourrais... vous accompagner. Enfin, nous pourrions y aller ensemble. Si vous en avez envie. Juste pour prendre un verre...

Logan fit mine de réfléchir. Et accepta. Ils se séparèrent après avoir fixé ce rendez-vous, dans un échange de regards qui en disait long sur leurs désirs respectifs.

Une fois rentré chez lui, il hésita à allumer son PC pour approfondir ses recherches. Il ne doutait pas qu'il trouverait matière à assouvir sa curiosité. Pas mal de réponses à ses questions et sans doute aussi une multitude de photos et de vidéos suggestives. Il était tenté mais préféra renoncer. Il aurait tout le temps de

le faire. Pour le moment, il voulait garder en tête les photos de l'exposition. Celle d'Ona. Il voulait rester sur leur conversation, sur son visage. Sur le désir qu'il était certain d'avoir lu dans ses yeux. Il la reverrait le surlendemain, et cette fois il le savait, il céderait à la tentation si elle le provoquait. Une soirée dans un club privé, c'était autre chose qu'un simple verre dans un bar. Toutefois, il ne s'imaginait pas pratiquer, ou s'exhiber, comme elle avait dit que certains le faisaient. Serait-elle déçue ? Allait-elle s'attendre à ce qu'il l'entreprenne au milieu d'inconnus, alors qu'il n'avait jamais fait ça ? Il ne le pensait pas. Ils prendraient un verre, s'enivreraient de l'ambiance. Sans doute qu'il lui poserait encore mille questions et qu'elle s'amuserait d'y répondre de façon suggestive. Ils se rapprocheraient physiquement, très certainement. Il était frustré de réaliser qu'il n'avait aucune idée de la façon dont il allait devoir agir. Pouvait-il l'embrasser, comme il le ferait dans un contexte classique, avant de lui proposer « d'aller ailleurs ». Allait-elle l'aiguiller ? Le guider ? La situation était plutôt ironique.

Logan se déshabilla et alla prendre une douche pour se changer les idées. Il avait beau essayer de chasser Ona de ses pensées, elle y revenait sans cesse. Les scènes de sa soirée se superposaient avec ses fantasmes et il décida de ne pas lutter. Il laissa les images s'installer et commença rapidement à bander. Il se branla rapidement alors que l'eau chaude coulait sur son corps. Il avait besoin de se libérer de la tension sexuelle qu'il avait ressentie toute la soirée. Besoin de cette explosion de plaisir et de la sensation de relâchement et d'apaisement qui suivrait.

CHAPITRE 3

« *Nous étions ensemble et j'ai oublié le reste.* »

— Walt Whitman

Ona était en train de finir de ranger son tapis quand elle vit Léo s'approcher d'elle avec un sourire.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Comme si tu ne savais pas de quoi je parle ! Le beau mec hier ? Qui c'est ? Je t'ai vue partir avec lui !

Ona sourit et s'assura que les autres étaient toutes sorties.

— Je ne sais pas encore...

— Tu montes prendre un verre et tu me racontes !

— Il ne s'est rien passé encore.

— Eh bien tu me raconteras ce que tu imagines qu'il va se passer.

Elles quittèrent le studio ensemble. Ona donnait des cours au Loft Yoga, rue de la Convention, un studio où elle louait des plages horaires. Elle avait eu besoin d'un petit complément de revenus quand elle

et Hugo s'étaient séparés. Elle avait tenu à garder l'appartement qu'ils avaient pris en location, mais seule c'était compliqué. Le yoga était une discipline qu'elle pratiquait depuis longtemps alors elle avait rapidement passé les certifications qu'il fallait, et commencé à donner des cours, en plus de son job d'assistante de direction. Ça avait été laborieux au départ, le temps de fidéliser une clientèle, mais depuis un peu plus d'un an maintenant, elle parvenait à peu près à remplir ses cours et ça lui suffisait.

Léonie était une des premières à s'être inscrite, si bien qu'elle avait eu droit à quelques cours particuliers au début. Elles avaient très vite eu un bon feeling et découvert qu'elles habitaient tout près l'une de l'autre. Leur amitié s'était nouée rapidement. Les premières photos prises par Léo qu'Ona avait vues n'avaient rien à voir avec le BDSM, plutôt avec l'homosexualité masculine. Mais elle avait vite compris qu'elle ne la jugerait pas. Elle n'avait pas cherché longtemps à cacher ce pan de sa vie. Léo était une personne à qui il était facile de se confier. Elle était très ouverte d'esprit et jamais dans le jugement. Elle avait elle-même une vie sexuelle « libre » comme elle disait. Bien qu'Elias soit son petit ami officiel depuis presque dix ans, elle ne s'interdisait rien et lui non plus, même si dans les faits, il était rare que l'un ou l'autre ait des aventures. Léonie avait aussi une attirance pour les femmes qu'elle ne cachait pas.

C'était elle qui habitait le plus près du studio de yoga et comme son appartement était sur le chemin du retour pour Ona, elles avaient pris l'habitude de monter chez elle prendre un verre après le cours du vendredi soir.

- Alors, alors ? Logan, c'est ça ?
- Tu t'emballes pour rien, il passait par là par hasard, je crois.
- Il n'y a pas de hasard, tu le sais bien.
- Ona sourit, le regard pétillant.
- Tu le revois quand ?
- Demain soir normalement. Je lui ai proposé d'aller au Paradoxe.
- Léonie acquiesça.
- Il est marié ?
- Pas à ce qu'il m'a dit.
- Une soumise ?
- Non... il n'est pas là-dedans.
- Tu crois ?
- J'en suis sûre, au vu des questions qu'il m'a posées.
- Et pourtant tu... l'emmènes là-bas ? lui demanda Léo, l'air sceptique.
- Ça l'intéresse donc on verra.
- Il va être mis dans l'ambiance, c'est sûr. En tout cas, il te dévorait des yeux !

Ona sourit. Elle aussi l'avait dévoré des yeux toute la soirée. Il ne l'avait pas appelée ni même envoyé un SMS depuis. Elle non plus d'ailleurs. Peut-être qu'elle se faisait des films, qu'ils n'iraient pas au Paradoxe le lendemain. Elle n'arrêtait pas d'y penser. Elle s'était promis d'attendre au moins quinze heures, le samedi, pour lui envoyer un message et lui demander si ça tenait toujours. Mais elle espérait qu'il reviendrait vers elle avant ça. Elle ne savait pas vraiment quelle attitude adopter. La veille, elle avait alterné entre le « tu » et le « vous » sans le vouloir, mais elle devait se positionner. Léonie lui conseilla de le tutoyer, et que